

Rougegoutte- Vescemont



**Histoire de l'église,
des origines à nos jours**

Rougegoutte-Vescemont

Histoire de l'église,
des origines à nos jours

Par Guy Miclo, maire de Rougegoutte

et

François Liebelin

Ecrire l'histoire d'une paroisse ou d'une église de la zone sous-vosgienne reste une entreprise téméraire car les documents écrits font presque toujours défaut, et lorsqu'ils existent, dans la plupart des cas, ils ne remontent guère au-delà du XIII^e siècle. Rougegoutte, l'une des plus anciennes paroisses de la région, ne fait pas exception à la règle.

Le 9 juin 1196, le pape Célestin III confirme les biens et les privilèges de l'église collégiale Saint-Maimboeuf de Montbéliard. Dans l'énumération des biens figurent les églises de Brasse et de Rougegoutte. La religion chrétienne, depuis plusieurs siècles déjà, était pratiquée ouvertement dans la région.

A l'origine, dans toute la haute vallée de la Savoureuse, il n'existait qu'une seule église, celle de Chaux, placée sous l'invocation de saint Martin, évêque et confesseur ; elle fut pendant plusieurs siècles le siège d'une immense paroisse qui s'étendait du Ballon d'Alsace à la roche de Belfort.

La Savoureuse était un obstacle important à une époque où les rares ponts, formés de quelques troncs d'arbres jetés en travers de la rivière, étaient emportés à chaque crue ; la desserte de toute la rive gauche du vaste domaine paroissial de Chaux restait donc bien aléatoire.

Au début du XI^e siècle, de puissants seigneurs, les comtes de Mousson-Montbéliard, réussirent à s'imposer dans notre région encore peu peuplée et, pour en assurer la défense, ils construisirent toute une série d'ouvrages fortifiés parmi lesquels les châteaux du Rosemont et de Belfort. Ils divisèrent ensuite leurs vastes domaines en seigneuries. Celle du Rosemont fut constituée, croit-on, vers 1030.

Il fallut alors penser sérieusement aux besoins spirituels des agglomérations naissantes.

L'église, ou plutôt la chapelle primitive de Rougegoutte, serait l'oeuvre des comtes de Montbéliard. Le fait qu'elle soit dédiée à saint Georges, patron des chevaliers, confirme si besoin est cette hypothèse. De nombreux seigneurs laïcs placèrent leurs châteaux et domaines sous la protection de ce saint.

L'église de Rougegoutte fut donc édifiée sur un site judicieusement choisi : un éperon rocheux à la base de montagnes qui pendant les longues périodes d'insécurité servirent de refuge aux populations de la plaine ; cette église était à la fois un observatoire et un refuge. L'église actuelle serait le quatrième édifice religieux édifié sensiblement au même emplacement.

L'abbé Chappuis (curé de Rougegoutte de 1857 à 1882) était persuadé en 1863, lors de travaux d'aménagement du chemin actuel situé derrière l'église, d'avoir découvert les restes d'un mur pouvant provenir de la chapelle détruite pendant la guerre des Suédois (1633-1638). En réalité, l'église de Rougegoutte fut pillée, certes, mais pas détruite pendant cette triste période. Il s'agirait donc de ruines beaucoup plus anciennes, peut-être celles de la chapelle primitive.

Bien que le culte de saint Georges se soit répandu surtout après la première croisade, celle des seigneurs (1096-1099), à laquelle participèrent les comtes de Montbéliard, seigneurs du Rosemont, il n'en est pas moins vrai qu'il existait déjà, dans le diocèse de Besançon, des édifices cultuels dédiés à ce saint ; ainsi, l'église Saint Georges de Vesoul apparaît-elle dans une charte de 1034.

Peut-on, sans trop de témérité, faire remonter la première chapelle de Rougegoutte au milieu du XI^e siècle ? Il serait prématuré, dans l'état actuel de nos connaissances, de répondre par l'affirmative.

Ce qui, par contre, est certain, c'est qu'en 1196 la collégiale de Montbéliard, érigée vraisemblablement au début du XII^e siècle par Thierry II, comte de Montbéliard va désormais, et jusqu'en 1574, percevoir les revenus de la paroisse de Rougegoutte et y nommer les curés.

*

La paroisse

1 D'un évêché à l'autre

Le diocèse de Besançon fut originairement divisé en archidiaconés, et les archidiaconés en décanats ; à la tête de chaque décanat, on trouvait un doyen, dont la prérogative essentielle était la visite une fois l'an de chaque paroisse de sa circonscription.

Jusqu'à la veille de la Révolution, Rougegoutte dépendait du décanat de Granges¹, une des quinze divisions du diocèse de Besançon.

La constitution civile du clergé, décrétée le 12 juillet 1790, bouleversa l'ordre séculaire. La création d'un évêché par département nous rattachait à celui de Colmar pour douze années. Le Concordat de 1802 supprimait l'éphémère évêché de Colmar ; la paroisse de Rougegoutte allait désormais dépendre de l'évêché de Strasbourg jusqu'en 1871. La perte de l'Alsace nous plaça alors à nouveau dans le giron de Besançon. Enfin, en 1979, la création du nouveau diocèse de Belfort-Montbéliard séparait définitivement Rougegoutte de l'ancien diocèse.

2 Mouvance de la paroisse

A l'origine, l'église de Rougegoutte gérait une immense paroisse comprenant :

- Lepuix-Gy en partie (rive gauche de la Savoureuse)
- Vescemont
- les métairies de Vescemont (l'actuel Riervescemont)
- Giromagny
- Rougegoutte
- Grosmagny
- Eloie

Lorsque fut édifée en 1569 une église à Giromagny, fondation voulue par l'archiduc Ferdinand II d'Autriche, (alors seigneur du Rosemont), dans le but d'enrayer le protestantisme, l'antique paroisse de Rougegoutte fut limitée à :

- Vescemont (village seul)
- Giromagny (quartier du Hautôt)
- Rougegoutte
- Grosmagny
- Eloie

En 1795, profitant de la grave crise religieuse engendrée par la constitution civile du clergé, Grosmagny et Eloie purent enfin réaliser leur vieux rêve : se dissocier de Rougegoutte en édifiant leur propre église à Grosmagny.

3 Les décimateurs, les collateurs

Le chapitre de Montbéliard, à partir de 1196, percevait le produit de la dîme sur l'ensemble des villages de la paroisse, c'est à dire d'abord la dixième, puis par la suite la dix-huitième partie du produit des récoltes en céréales. Le dit chapitre devait en contrepartie subvenir partiellement aux besoins du curé qu'il nommait, en accord avec l'évêché, à Rougegoutte.

Au fil des siècles, la situation varie sensiblement ; les archiducs d'Autriche, qui se sont emparés en 1574 du droit de collature, perçoivent environ les deux tiers de la dîme, le curé l'autre tiers qu'il se partage avec la famille de Reinach-Roppe, seigneurs bas-justiciers de Rougegoutte et Grosmagny. La famille de Mazarin supplée aux droits des archiducs de 1659 à la Révolution.

¹ Granges-le-Bourg, Haute-Saône.

Les collateurs ont à leur charge l'entretien et, si besoin est, la reconstruction du chœur de l'église.

Le village d'Eloie, quant à lui, a toujours eu une place à part. Le chapitre de la collégiale Saint Denis de Belfort, seul décimateur du lieu depuis le milieu du XIV^e siècle, doit verser sa quote-part à l'entretien du chœur de l'église. La nef et la tour de l'édifice étaient, jusqu'à la Révolution, à la charge de l'ensemble des paroissiens des quatre villages.

En 1789, le revenu du curé Jean-Baptiste Taiclet était estimé à 3.000 F., celui de la fabrique à 2.400 F.

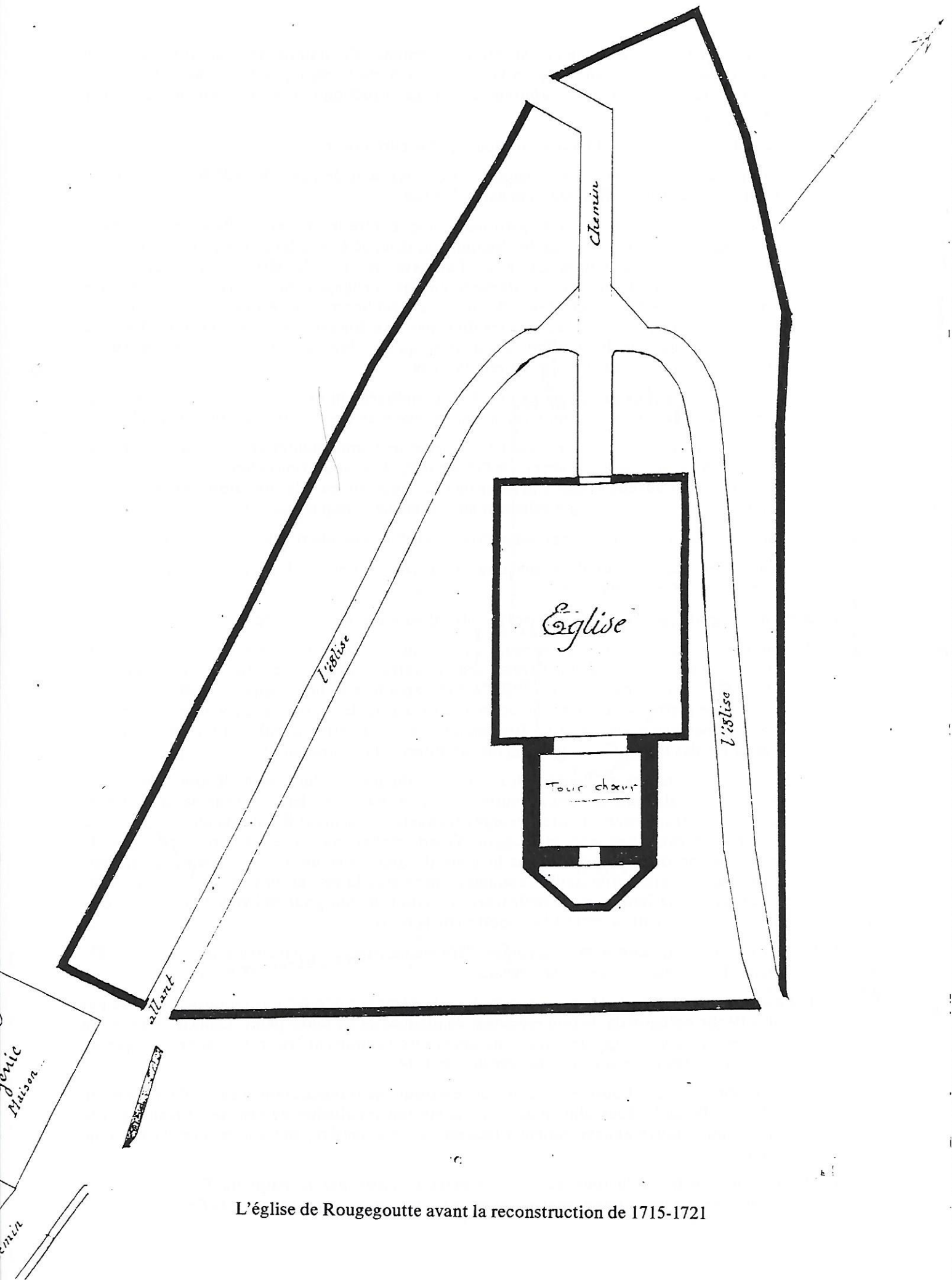
A partir du Concordat (1802), les communes co-paroissiennes deviennent propriétaires des murs, charpentes, toitures et du cimetière ; les aménagements intérieurs restent désormais à la charge exclusive de la fabrique.

*

Les églises, la paroisse au fil des siècles

- 1196 Première mention d'une église à Rougegoutte. Elle a pour vocable saint Georges, patron des cavaliers. Ce saint légendaire est représenté terrassant un dragon, animal fabuleux ayant des ailes, des griffes et une queue de serpent. Dans l'iconographie chrétienne, le dragon est symbole du démon. Georges, soldat dans les armées de l'empereur Dioclétien, fut décapité comme chrétien vers 303 à Lydda en Palestine.
- 1275 Les églises Saint Martin de Chaux, Saint Georges de Rougegoutte et Saint Christophe de Brasse sont toutes trois mentionnées dans le pouillé du diocèse de Besançon.
- 1343 Décès de messire Etienne de Porrentruy, premier curé connu de Rougegoutte.
- Vers 1470 Le prêtre Jean Chopard, originaire d'Eloie, fonde un autel ou chapelle en l'église de Rougegoutte à la condition qu'après sa mort on continue à y dire la sainte messe tous les vendredis. Cette chapelle est dédiée à la bienheureuse Marie de piété.
- 1525, août (guerre des paysans) Les insurgés de la bande du Rosemont se réunissent dans l'enceinte de l'église où ils ont cherché refuge ; la tour est un observatoire tout désigné. Leur chef, Jean André, de Chaux, sachant la partie perdue, prononce la dissolution de la petite troupe qui s'enfuit dans la montagne.
- 1560, 9 avril Le curé de Rougegoutte, François Monnot, confrontés aux problèmes de religion causés par l'immigration minière, démissionne de sa charge. En effet, les mineurs allemands, venus se fixer à Giromagny et Auxelles-Haut, alors desservis par le curé de Rougegoutte, sont des adeptes de la religion de Luther.
- 1566 Guido Péquignot, nommé à la cure de Rougegoutte en 1560, ayant une connaissance parfaite des langues allemande et française, se voit chargé d'assurer provisoirement les dimanches et jours de fêtes la desserte de la chapelle des mineurs de Lepuix-Gy.
- 1569 Création d'une nouvelle paroisse catholique à Giromagny pour tous les mineurs résidant à Giromagny, Auxelles-Haut, Lepuix-Gy, Rierscesmont, Lamadeleine, etc. La desserte en est confiée au curé de Rougegoutte, seul prêtre bilingue. Il résidera alors à Giromagny et sera rémunéré par la confrérie des mineurs, la Bruderschaft. Il est secondé dans son apostolat par un vicaire qui réside à Rougegoutte, le nommé Guillaume Jolipoix, qui desservira uniquement les villages de langue romane, Rougegoutte, Vescemont, Grosagny et Eloie

- 1574 Après la mort du curé Guido Péquignot survenue en 1572, le problème de la collation se pose. En effet, le chapitre de Montbéliard a viré dans sa presque totalité au protestantisme. Guillaume Jolipoix, le vicaire, demande alors sa titularisation. En réponse, le seul chanoine de Montbéliard resté catholique, le nommé Baltazar Dumay, nomme à Rougegoutte un prêtre de mauvaise vie et de mauvaises moeurs ; il s'agissait de Jean Faivre, curé d'Etueffont.
- 1578 Le grand-bailli de la seigneurie de Belfort, Jean-Ulrich de Stadion, au nom de l'archiduc d'Autriche, s'empare de la collature de l'église de Rougegoutte et conjointement avec l'archevêque de Besançon, institue le prêtre Etienne Estevenot, originaire de Melisey.
- 1603, 8 septembre Visite par le procureur fiscal de l'archevêché de Besançon de toutes les paroisses dépendant du décanat de Granges. Nous n'avons alors que la description de l'intérieur de l'église de Rougegoutte et une énumération des objets du culte (voir document en annexe).
- 1633, fin janvier Arrivée des Suédois dans le Rosemont. A Rougegoutte, quelques soudards qui avaient demandé l'hospitalité pour une nuit sont massacrés par les partisans. En représailles, le maire de la famille de Reinach-Roppe est pendu au château de Belfort, et le village subit des exactions. Tout porte à croire que l'église fut pillée, mais contrairement à une légende tenace, nous pouvons affirmer qu'elle n'a pas été détruite par les Suédois. Le curé, Jean Lamère, reste courageusement à son poste, même lorsque quelques mois plus tard le village est atteint par une épidémie de peste qui décime la population.
- 1636 Vescemont à son tour est atteint par la peste. Pour conjurer le fléau apporté par les gens de guerre, les habitants du lieu se placent sous la protection de saint Sébastien, le patron des archers.
- 1638 Mort du curé Jean Lamère. Il avait à la suite du dépeuplement de Vescemont racheté en ce village plusieurs propriétés qu'il avait fait mettre en culture. Elles seront désignées par la suite sous le toponyme de «Planches du Prêtre», devenu actuellement le hameau de la Planche-le-Prêtre.
- 1659 En récompense des services rendus à la Couronne de France, le roi Louis XIV lègue le comté de Belfort au cardinal de Mazarin. Ses héritiers et leurs descendants seront jusqu'en 1791 collateurs et décimateurs principaux des églises de Rougegoutte et Giromagny.
- 1667 Première mention d'un autel Saint Sébastien en l'église paroissiale de Rougegoutte ; l'autre autel collatéral, dit de Notre Dame de piété est devenu celui du Saint Rosaire.
- 1697 Le curé François Bernard exige des paroissiens des quatre villages la reconstruction du presbytère qui tombe en ruines. Cette reconstruction sera achevée en 1699.
- 1714, 22 avril Expertise de la tour qui surmonte le choeur de l'église. Etant donné son état de vétusté avancée, elle sera démolie jusqu'au niveau de la nef, les cloches, descendues du beffroi, seront placées dans un campanile provisoire dressé à l'emplacement du monument aux morts actuel.
- 1714, 12 juin Deux responsables désignés par les paroissiens, Georges Jacquerez, de Rougegoutte, et Guillaume Hennemann de Vescemont, traitent avec l'entrepreneur Augustin Garosse des modalités de reconstruction partielle du choeur de la nef. La famille de Mazarin nomme un contre-expert pour essayer de se soustraire à la dépense. Plainte du curé Alexis Fournier qui ne peut célébrer la messe dans le choeur, à ciel ouvert depuis la démolition de la voûte.
- 1714, 15 juin Contre-expertise des murs de ce qui reste de la tour, effectuée par Antoine Montagne, arpenteur juré et maçon de la ville de Belfort. Après visite minutieuse des lieux, il reconnaît que «les murs du choeur ne sont point suffisants pour supporter une nouvelle tour vu la pesanteur des cloches».
- 1714, 17 juillet Les Mazarin sont condamnés à payer les réparations du choeur en fonction et proportion de la dîme reçue.



L'église de Rougegoutte avant la reconstruction de 1715-1721

- 1715, 27 avril Le nouveau choeur est presque terminé. Guillaume Jeanrichard, maire de Rougegoutte, intente un procès à la communauté de Grosmagny qui refuse de payer le solde de sa quote-part pour, apprend-on, «la construction et ragrandissement du choeur de l'église».
- 1715, 16 octobre Bénédiction du nouveau choeur par le curé Fournier.
- 1716, 3 mars Les paroissiens de Grosmagny et Eloie refusent de payer les 800 livres réclamées pour les réparations effectuées à la nef de l'église.
- 1716, 23 avril Le jour de la fête patronale, une confrérie du Saint Rosaire est érigée canoniquement par le père Racle, dominicain, délégué à cet effet par le prieur du couvent de Besançon, avec l'autorisation de l'archevêque. Les "confrères", qui furent très nombreux dès le début (147 la première année), s'engageaient à faire célébrer chaque année 12 messes et donner 12 bénédictions du Saint Sacrement. Au bout de deux ans, ces messes et bénédictions étaient garanties par des fondations ; la confrérie demeura prospère jusqu'à la Révolution. C'est ainsi qu'en 1792, dernière année portée sur le registre, 30 nouveaux membres se firent inscrire.
- 1716, 25 août Fin des travaux de rénovation et d'agrandissement de la nef. Il semble, mais nous n'en avons aucune preuve, qu'ils aient commencé bien avant la reconstruction du choeur.
- 1717, 17 août Nouveau procès entre le curé Fournier et les communautés de Grosmagny et Eloie, représentées par Deyle Girardey, de Grosmagny. Les réparations effectuées en 1715-1716 à la nef de la nouvelle église, à la sacristie et à la maison curiale sont alors évaluées à 1152 livres 16 sols, à répartir équitablement au prorata de la population des quatre villages.
- 1719, 30 octobre Bénédiction du nouveau maître-autel et de son tabernacle en bois doré.
- 1721 Achèvement des travaux de rénovation de la nef. Le linteau de la porte latérale sud de l'église rappelle cet événement.
- 1723 Premier agrandissement du cimetière paroissial au sud et à l'est de l'église.
- 1724 Début des travaux de construction d'une nouvelle tour à l'ouest de l'église dans le prolongement de la nef. La paroisse par l'intermédiaire du receveur de la fabrique, le sieur Georges Jacquerez, fait appel à l'entrepreneur Gilles Cappon, maître-maçon et tailleur de pierres à Perouse. On ignore la date exacte de la pose de la première pierre. Par contre reste gravé au-dessus du fronton de la porte d'entrée le millésime 1724, lequel est surmonté des lettres G.C., initiales de l'architecte et constructeur Gilles Cappon.
- 1724, 28 décembre Par devant Blaise Poirot, greffier tabellion des familles de Roppe et Reinach-Hitribach, seigneurs de Rougegoutte, les sieurs Pierre Millet, receveur de la fabrique, Guillaume Jeanrichard, maire, Georges Jacquerez, procureur fiscal, passent contrat avec les sieurs Henri Chassignet et François Vibert, maîtres menuisiers à Giromagny, pour la construction de trois portes dans la nouvelle tour : «les deux principales portes, celle extérieure et celle permettant la communication avec la nef seront en bois de chêne, celle pour servir à la fermeture du beffroi sera en sapin, le tout pour 54 livres dont 15 payables le 20 février à venir, le reste à la réception de la tour».
- 1725, 11 décembre L'entrepreneur Georges Cappon réclame à la paroisse une somme de 402 livres 3 sols pour avance sur les travaux.
- 1726 Pose de la charpente de la tour, construction du dôme surmonté d'une lanterne terminée par une flèche octogonale, le tout recouvert de plaques de fer blanc peint. Dans le clocher, on procède au remontage de l'ancienne charpente supportant les trois cloches, lesquelles étaient restées sur le site du cimetière depuis 1714.
- 1726, 31 octobre Le curé Fournier résume l'achèvement des travaux comme suit : «le 31 octobre 1726, veille de la Toussaint, pour la première fois les cloches de l'église de Rougegoutte qui depuis douze années étaient exposées sur le cimetière, ont sonné dans la nouvelle tour».
- 1730, 10 juin Visite de la tour par deux experts nommés par le bailli du Rosemont. Sont constatées de nombreuses malfaçons dans la couverture en fer blanc de la flèche.

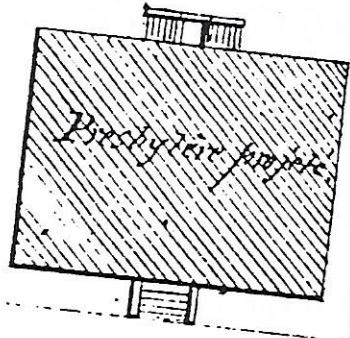
- 1733, 2 mars Visite pastorale. L'archevêque de Besançon en personne apporte et consacre la pierre du maître-autel de Saint Georges. On apprend alors que les pierres consacrées des deux autels collatéraux avaient été apportées de Porrentruy en 1717.
- 1748, 15 août Nouvelle délibération au sujet de la flèche du clocher. Elle se trouve dépouillée en partie de sa couverture en fer blanc et l'expert nommé ajoute : «il convient pour la solidité de la flèche et sa sûreté qu'elle soit en premier lieu diminuée de la moitié de sa hauteur. On reconstruira une nouvelle flèche octogonale en supprimant la lanterne existante ; la petite cloche placée dans cette lanterne sera transportée à la croisée nord de la tour, la couverture défectueuse en fer blanc sera remplacée par une couverture en bardeaux de chêne...». Et pour prévenir désormais les gouttières, on nomme pour chacun des quatre villages un responsable des sonneurs qui aura pour charge de vérifier à intervalles réguliers l'état de la couverture.
- 1756, 15 septembre Par arrêt du Conseil souverain d'Alsace, le chapitre de Belfort, la duchesse de Mazarin et le comte de Reinach sont condamnés comme décimateurs à faire les réparations du chœur et à l'entretenir à l'avenir en bon état, mais sur 150 pieds carrés seulement (environ 15 m²), le surplus étant à la charge des paroissiens.
- 1756, 13 décembre Décès du curé Alexis Fournier à l'âge de 80 ans. Il était resté 47 années à la tête de la paroisse.
- 1763, 13 juin La communauté d'Eloie, assemblée sur la place du village, fixe un emplacement pour la construction d'une chapelle. Elle en propose la desserte au vicaire de Rougegoutte, et le curé du lieu aura le droit d'y officier pour les quatre grandes fêtes de l'année. Les transactions duraient depuis 1758. Cette année-là, Jean-Jacques Corabon, habitant du village, célibataire sans postérité avait fait don de sa maison et de ses propriétés à la communauté d'Eloie à condition qu'elle fasse édifier une chapelle au centre du village. Ces projets n'eurent pas de suite.
- 1771 Le dénommé Sébastien Biechy, nouveau greffier tabellion, s'arroge le droit d'installer un banc pour sa famille dans le chœur de l'église, d'où litige avec les anciens habitants du village qui lui contestent ce droit.
- 1790 Il est pour la première fois fait mention d'une horloge à cadran en fer forgé. Elle est placée dans la tour, sous les cloches. L'entretien et le remontage du mécanisme sont à la charge du maître d'école.
- 1791, 30 janvier A l'issue de la messe, le curé Jean-Baptiste Taidet et son vicaire prêtent serment à la constitution civile du clergé en présence des municipalités des quatre villages.
- 1793, 12 avril Vol des vases sacrés de l'église. Ce larcin étaient l'oeuvre de paroissiens qui voulaient soustraire à l'inventaire ce que l'église avait de plus précieux.
- 1793, octobre Descente de deux cloches de la tour.
- 1794, 22 juillet Arrestation de tous les prêtres constitutionnels du Haut-Rhin. Jean-Baptiste Taidet, curé de Rougegoutte et le vicaire Jean-Nicolas Perros, malgré des certificats de complaisance rédigés par les municipalités, sont conduits à la citadelle de Besançon.
- 1794, fin août Le représentant en mission Foussedoire ordonne la libération des curés. Taidet et Perros, traumatisés par leur détention, renoncent à officier publiquement dans l'église de Rougegoutte.
- 1794, 20 novembre Les conseils généraux des communes de Grosmagny et Rougegoutte somment le curé et son vicaire de reprendre les fonctions du culte, mais sans résultat.
- 1795, 21 juin Les paroissiens de Grosmagny et Eloie, las de l'indécision du curé achètent à Grosmagny un terrain pour y construire «un édifice où ils pourront exercer leur culte». Elle sera desservie par Joseph Girardey, prêtre constitutionnel résidant à Grosmagny depuis son retour de captivité.
- 1795, 26 juillet Le curé de Rougegoutte et son vicaire déclarent se soumettre aux lois de la République et reprendre l'exercice du culte dans l'étendue de la paroisse, mais il est trop tard, la scission de Grosmagny et Eloie est consommée.

- 1797, 4 novembre Seconde arrestation du curé Taidet, fortement soupçonné d'avoir rétracté son serment civique. Il est condamné à la déportation, mais vu son âge (72 ans) et ses infirmités, on lui assigne une résidence à Belfort et on lui interdit tout retour à Rougegoutte.
- 1797, 5 décembre La commune de Rougegoutte, sans prêtre, demande au curé Girardey, de Grosmagny, de venir célébrer le culte en l'église de Rougegoutte.
- 1798, 12 février Décès à Belfort du curé Jean-Baptiste Taidet. Son corps est ramené à Rougegoutte le lendemain. Il sera le dernier curé à être enterré dans le chœur de l'église.
- 1799, 25 janvier La cure de Rougegoutte, devenue bien national en 1791, est vendue au nommé Nicolas Perros, qui la rétrocède en 1803 au nouveau curé, le sieur Jean-Nicolas Ducloux.
- 1803, 13 avril Les conseils municipaux de Rougegoutte et Vescemont sous la présidence de leurs maires nouvellement nommés par le préfet, les sieurs François Liebelin pour Rougegoutte et Jean-Georges Perrod pour Vescemont consentent à voter une somme de 5.200 F afin de pourvoir aux réparations les plus urgentes de l'église négligée depuis plus de vingt années.
- 1805, 19 février Georges Jeanrichard, curé constitutionnel de Ronchamp, ayant abandonné la prêtrise depuis 1793, fait don à l'église de son village natal, Rougegoutte, de tous les vases sacrés et qui lui appartenaient, à savoir un ostensor, soleil en argent, pied et tige en métal imitant l'argent, un calice en argent ancien et de forme renaissance, un reliquaire en argent, de forme renaissance, contenant une parcelle de la vraie Croix, suivant l'authentique de 1774.
- 1815-1816 Avec les passages des troupes "alliées" venues rétablir Louis XVIII sur le trône de France, l'église, la cure et toutes les maisons de Rougegoutte subissent des pillages en règle.
- 1816, avril Le curé Jean-Nicolas Ducloux est traduit devant un tribunal épiscopal à Strasbourg pour n'avoir pas rétracté son serment civique de 1791. Frappé d'interdit, il meurt d'une attaque d'apoplexie en retournant à Rougegoutte.
- 1818, août Le maire de Rougegoutte, Jean-Baptiste Guenot, qui est également instituteur depuis 1793, vend aux deux communes co-paroissiales un vaste bâtiment qu'il a fait construire l'année précédente pour servir de presbytère, l'ancien ayant été vendu à un particulier par les héritiers du défunt curé Ducloux. La somme est répartie entre Rougegoutte (les deux tiers, soit 4130 F) et Vescemont (le solde, soit 2170 F).
- 1820 Le curé François-Xavier Lesmann fait restaurer et embellir les deux autels collatéraux.
- 1823, 20 juin Un devis estimatif est demandé au maître-maçon Bringoux, de Lepuix-Gy pour la couverture de l'église, d'une superficie totale de 360 m². Elle doit être remaniée en entier, il faut remplacer les lattes pourries et plus de 30.000 tuiles plates à crochets.
- 1828 La fabrique de l'église achète un grand reliquaire en bois doré et vitré, contenant une relique de saint Georges martyr, patron de l'église, suivant l'authentique de 1766.
- 1842 Deuxième campagne de réparations, confiée à l'architecte départemental, le sieur Poisat, de Belfort. En voici le détail :
- «La couverture de la tour se compose d'un dôme à quatre arêtes se terminant à la tête par huit arêtes avec pavillon de 1,25 m. de haut, plein, sans ouverture, et le tout surmonté d'une flèche à huit pans de 11,05 m. de hauteur jusqu'à la pomme. La hauteur totale de cette couverture est de 16,75 m. mesurés perpendiculairement jusqu'à la corniche, ce qui donne à la tour une hauteur totale d'environ 36 m. La charpente de cette couverture est en bois de chêne mais en bon état, avec lambris de sapin sur lesquels sont appliqués des bardeaux de chêne. Cette couverture date de trente ans environ, elle a été repiquée, réparée, peinte il y a environ 15 ans. Le soussigné propose la mise en oeuvre d'une couverture en zinc présentant des garanties de durée, de solidité infiniment supérieures à une couverture en bardeaux de chêne, avec peinture par dessus...»
- Les travaux sont adjugés aux sieurs Joseph Weber, ferblantier, couvreur à Giromagny et Melchior Jeannenot, charpentier à Rougegoutte. Ils devront de plus placer un coq doré au dessus de la pomme. La facture s'élève à 3.265 F et Vescemont refuse obstinément de

- verser sa quote-part du tiers, prétextant que le hameau de la Planche-le-Prêtre est rattaché à la paroisse de Giromagny.
- 1844 Vaste souscription lancée par le curé Lesmann pour les réparations et l'aménagement intérieur de l'église. Les paroissiens de Rougegoutte versent 1.644 F, ceux de Vescemont 750. L'église est alors dotée d'un chemin de croix composé de quatorze toiles peintes.
- 1847-1848 Premier projet d'agrandissement de l'église. Les événements politiques empêchent le curé de mener à bien son entreprise.
- 1859, 6 juin Décès du curé Lesmann, âgé de 73 ans. Pendant les 43 années où il exerça son ministère à Rougegoutte, il dota l'église d'une nouvelle sonnerie et renouvela presque entièrement l'ameublement intérieur. Il fut enterré à l'extérieur de l'église, devant le parvis.
- 1861, 7 juillet Le conseil de fabrique, au vu de l'augmentation de population, propose le rétablissement du vicariat supprimé pendant la révolution. La paroisse regroupe alors 1.400 âmes.
- 1863 Agrandissement du cimetière du côté sud de l'église. A cette occasion, le curé Chappuis mentionne la découverte suivante :
«En 1863, lorsqu'on creusa dans le roc le chemin qui borde à l'est le cimetière, on trouva un banc de mur qui avait autrefois été bâti sur ce terrain rocailleux. Personne ne se souvient d'avoir entendu dire qu'il y avait un bâtiment à cet endroit. Comme ce banc de mur était d'environ trois mètres de longueur, on peut supposer que c'était le mur du fond d'une chapelle qui aurait existé là sous l'invocation de saint Georges, qui plus tard aurait été remplacée par l'église construite un peu au-dessous...»
- 1869 A la suite d'une pétition de la commune de Vescemont qui voudrait obtenir son autonomie paroissiale, l'évêque de Strasbourg diligente sur place une enquête dont les conclusions se résument ainsi : «la partie centrale de Vescemont étant très peu distante de Rougegoutte, il ne serait possible d'ériger une nouvelle église qu'à la condition expresse que le village de Riervescemont fasse lui-aussi partie de la paroisse à créer».
- 1878 L'augmentation continue de population due à l'implantation à Rougegoutte du tissage Hartmann (1875) oblige le conseil municipal de cette commune à faire appel à l'architecte départemental, M. Cordier, en prévision de la reconstruction de l'église paroissiale, qui n'est plus en rapport avec la nouvelle population. L'abbé Chappuis, qui avait fait édifier à Réchésy, sa paroisse précédente, une superbe église néo-gothique avec bas-côtés, aurait voulu voir la même à Rougegoutte, tout en conservant l'ancienne tour. L'architecte présente un avant-projet de plus de 50.000 F, incompatible avec les finances communales, d'autant que Vescemont se refuse à toute participation financière.
- 1881 Ultimes réparations effectuées à l'horloge en tôle plus que centenaire.
- 1883, 3 mars Vescemont tente une dernière fois d'être séparée de Rougegoutte. Une nouvelle commission d'ecclésiastiques fixe l'emplacement de la future église au hameau de la Planche-le-Prêtre. Nouveau refus de Riervescemont de quitter Giromagny. Les projets de Vescemont sont donc définitivement enterrés. Par contre, la participation financière de cette commune est revue à la baisse pour les réparations, un cinquième au lieu du tiers antérieurement.
- 1884, 22 juin Les différents projets de création d'un nouveau cimetière ayant échoué, le conseil municipal de Rougegoutte décide d'agrandir le cimetière entourant l'église, au nord cette fois, où l'on n'a jamais enterré puisque la roche affleure. On rachètera une parcelle de la propriété Ménétré (J. Clerc actuelle) pour y créer de nouvelles concessions. Les protestants seront enterrés derrière le chœur.
- 1887, 31 octobre L'abbé Edouard Desprez, qui a abandonné définitivement les projets d'extension de son église, décide la restructuration et l'embellissement de l'édifice existant, d'abord par l'installation de quatorze bancs dans le chœur où seront rassemblés tous les enfants. Il commande à la maison Thomas, Pierron et Hozé de Nancy, toujours pour le chœur, deux vitraux d'une valeur de 1.065 F. L'église n'en possédait alors aucun.

Verges & Ackermann J. P.

berger a Roy Henry.

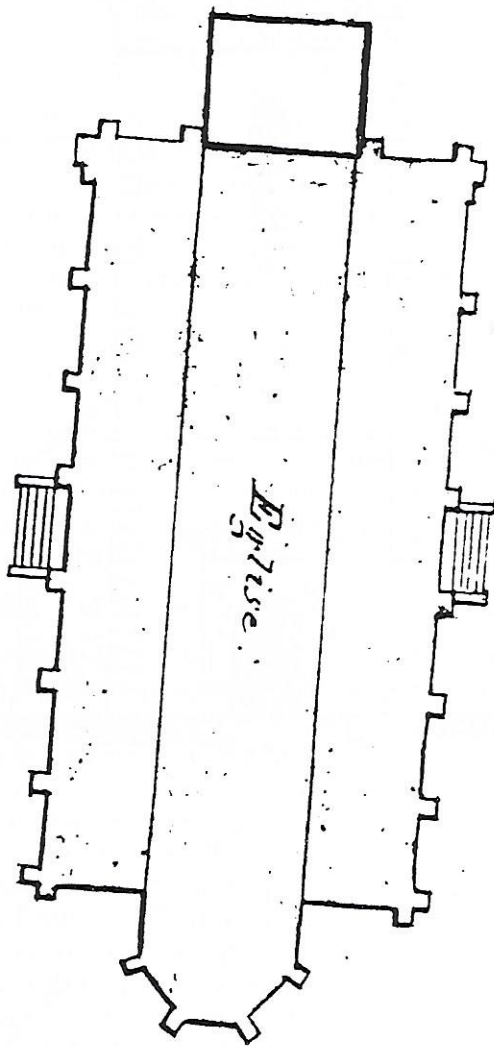


Immunität

Wiese

Rue de

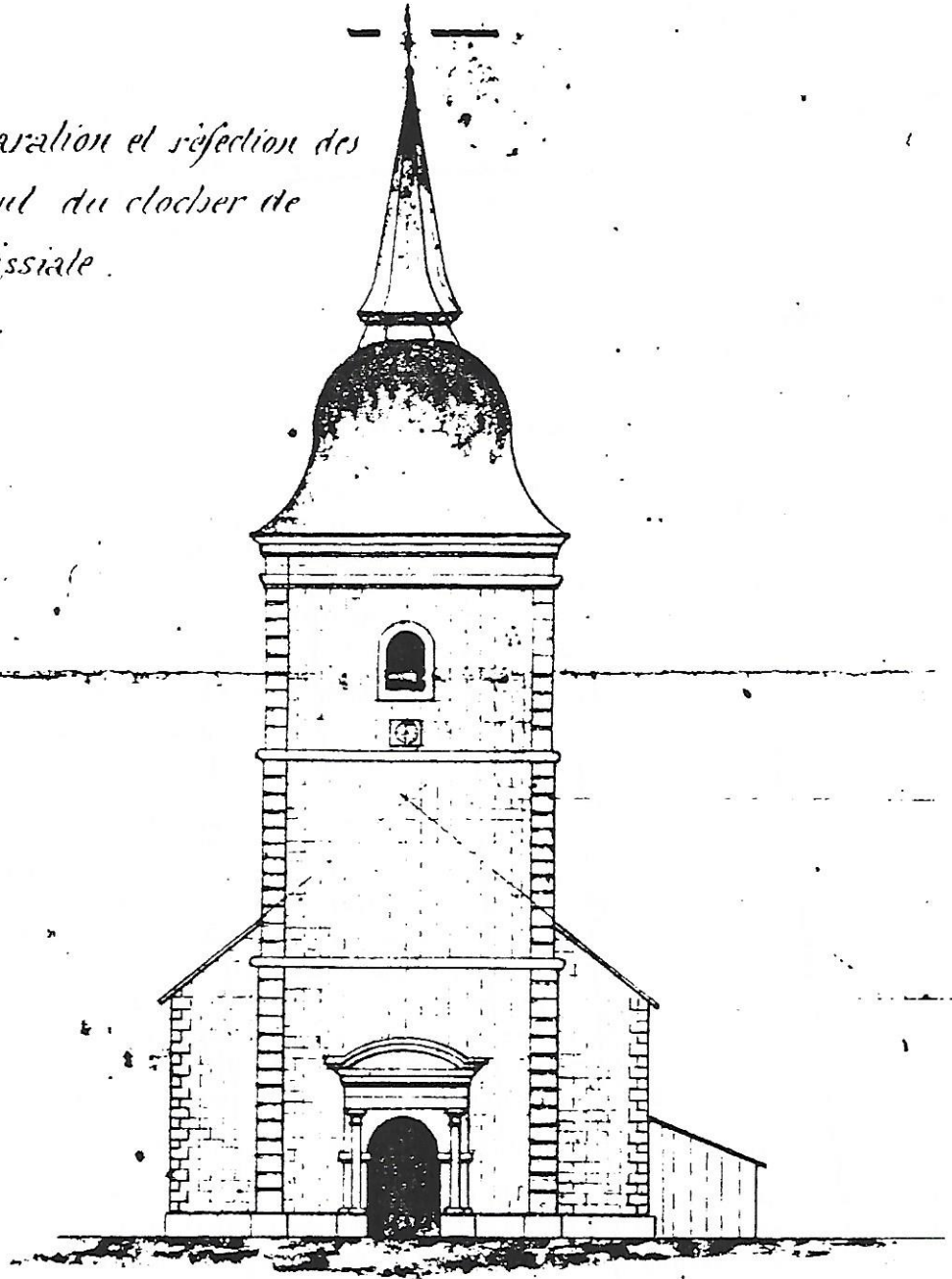
Girard Pierre.



Verges

Communes de Bougegoutte et Yescemou.

Projet de réparation et réfection des
enduits en ciment du clocher de
l'église paroissiale.



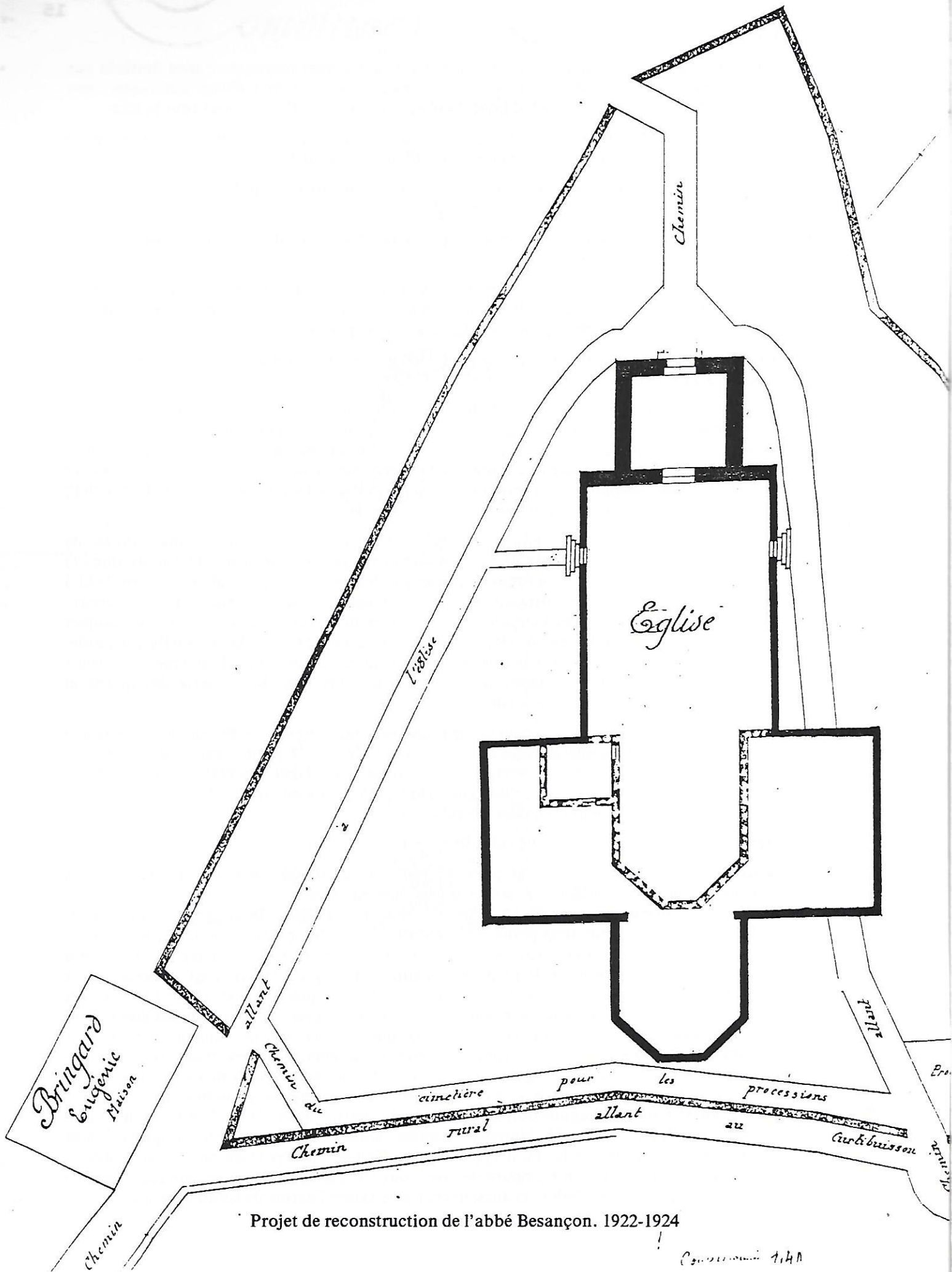
Échelle de 2005 mètres pour 1:00

Bethard le 93. Août 1877

Architecte

[Handwritten signature]

- 1894, décembre Edification d'une vaste tribune contenant quinze nouveaux bancs destinés aux hommes revenus du service militaire. Ces mesures étaient loin d'être suffisantes, une partie des hommes continuaient faute de place à suivre les offices debout sous la tour.
- 1897 Réparation de la suspension des cloches, pose de croix de Saint-André en chêne pour renforcer le beffroi dont la charpente provient de l'ancienne tour.
- 1902 Réfection des murs de soutènement du cimetière, construction de l'escalier actuel, pose d'une rampe en fer.
- 1904 Inauguration du nouveau cimetière intercommunal. La croix est offerte par le maire, Jules Jeanrichard.
- 1906 En vertu de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, ratifiée le 9 décembre 1905, le receveur des domaines procède en la présence du curé et du président de la fabrique à l'inventaire des biens de l'église succursale de Rougegoutte.
- 1907 Réparations effectuées au dôme et à la flèche du clocher, peinture de l'ensemble, rénovation du coq-girouette.
- 1911, 16 août Traité avec la maison Prêtre Fils, constructeur à Rosureux (Doubs) pour la fabrication et pose d'une horloge publique au clocher de l'église de Rougegoutte : «elle marchera une semaine entre deux remontages, elle sonnera les quarts sur deux cloches, l'heure et la répétition sur la grande cloche ; elle indiquera les heures et les minutes sur trois cadrans émaillés...» Le prix de l'horloge s'élève à la somme de 2.600 F, les 9/10 payables après la pose, le dixième restant un an après.
- 1912, 20 mars Procès-verbal de réception provisoire de l'horloge. Après quatre vingts années de bons et loyaux services, cette horloge mécanique, une des rares existant encore dans la zone sous-vosgienne, égrène toujours fidèlement les heures qui passent. Elle fut de 1945 à 1974 confiée aux soins attentifs de Louis Desdames qui dut souvent faire preuve d'ingéniosité pour que les cadrans, malgré l'usure des coussinets, continuent à indiquer une heure proche de la réalité. Depuis 1974, le relai a été pris par André Kieffer, le garde-champêtre. Chaque fin de semaine, il procède au remontage du mécanisme : 170 tours pour le tambour de la sonnerie des heures, 140 tours pour la sonnerie des quarts et demies, 48 tours pour la marche des aiguilles.
- 1920 A peine installé à la tête de la paroisse, le nouveau curé, l'abbé Jules Besançon s'attelle à la lourde tâche d'agrandissement de l'église. Abandonnant le projet grandiose de 1878, il veut néanmoins donner à Rougegoutte une maison de Dieu semblable à celle de son village natal, Phaffans. La vieille église aurait été prolongée d'une douzaine de mètres avec adjonction de deux chapelles latérales.
- 1925, 1er janvier Décès subit de l'abbé Jules Besançon.
- 1930 L'abbé Léger Prince organise une première vente de charité dont le bénéfice sera destiné à l'agrandissement de l'église, et le curé d'expliquer en chaire :
 «Depuis trois quarts de siècle et même plus, il est question d'agrandir l'église de Rougegoutte, devenue trop petite et inconfortable. Au temps du Concordat, les curés et les municipalités avaient leurs projets, mais l'entente ne se réalisa pas et les choses restèrent en l'état. Autour de nous cependant, nous voyons des églises se construire, se transformer. Partout, on fait des efforts considérables pour la maison de Dieu, et ces efforts sont parfois soutenus pendant vingt ou vingt-cinq ans. A Rougegoutte aussi, nous allons nous mettre à l'oeuvre. N'oublions pas que c'est un commencement ; mais si nous commençons bien, nous pourrions peut-être en quelques années recueillir les fonds nécessaires à rendre notre église plus digne de la paroisse et de son saint patron. Dès maintenant, les offrandes les plus modestes sont acceptées avec reconnaissance ; mais le fait sensationnel de l'année doit être la vente de charité au profit de l'église. Nul ne doit rester indifférent ou inactif. Hommes, femmes, enfants, tous au travail ! Si quelqu'un ne peut faire un travail utile, qu'il apporte son offrande en argent ou en nature. Allons ! Qu'une sainte émulation s'empare de vous tous ! A l'oeuvre selon vos moyens ! Dieu et saint Georges vous attendent et aussi notre petite sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.»



Projet de reconstruction de l'abbé Besançon. 1922-1924

Commissaire 1924



Vue de l'Église avant 1910 : absence d'horloge.



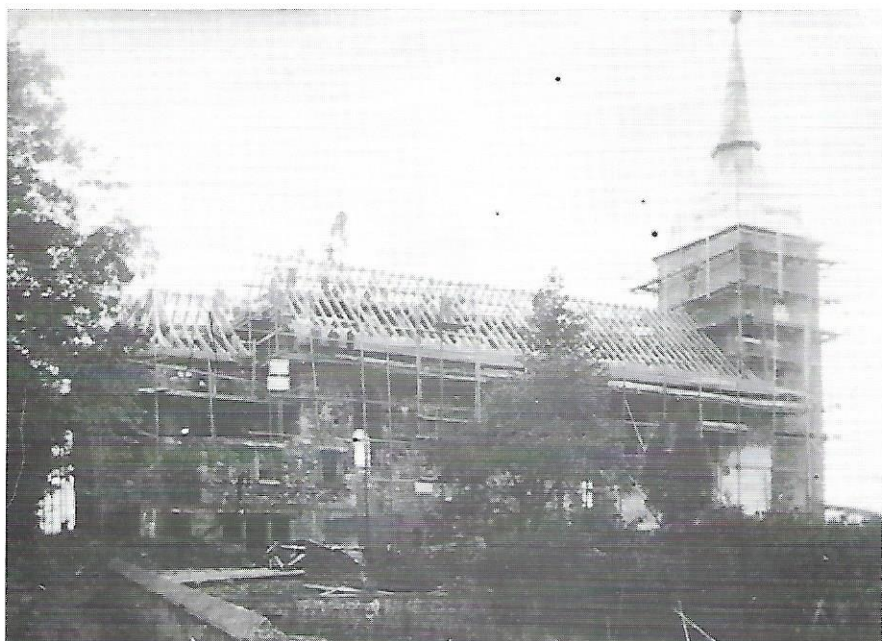
Vue de l'Église vers 1920.



1928 - Les communiants en compagnie de l'Abbé Prince.



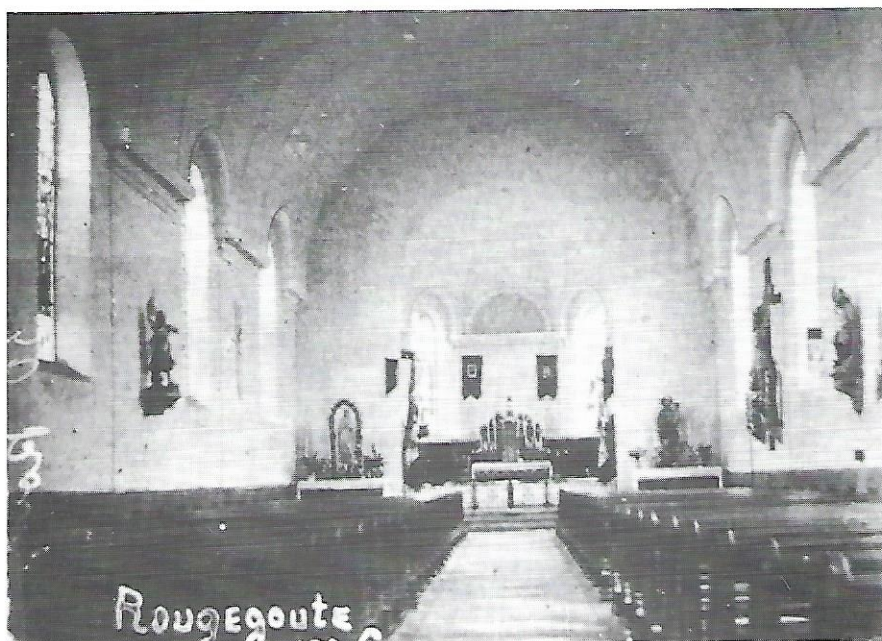
Intérieur de l'Église avant les travaux de 1931.



Travaux de 1931 - On place le bouquet sur la charpente le 6 septembre 1931.

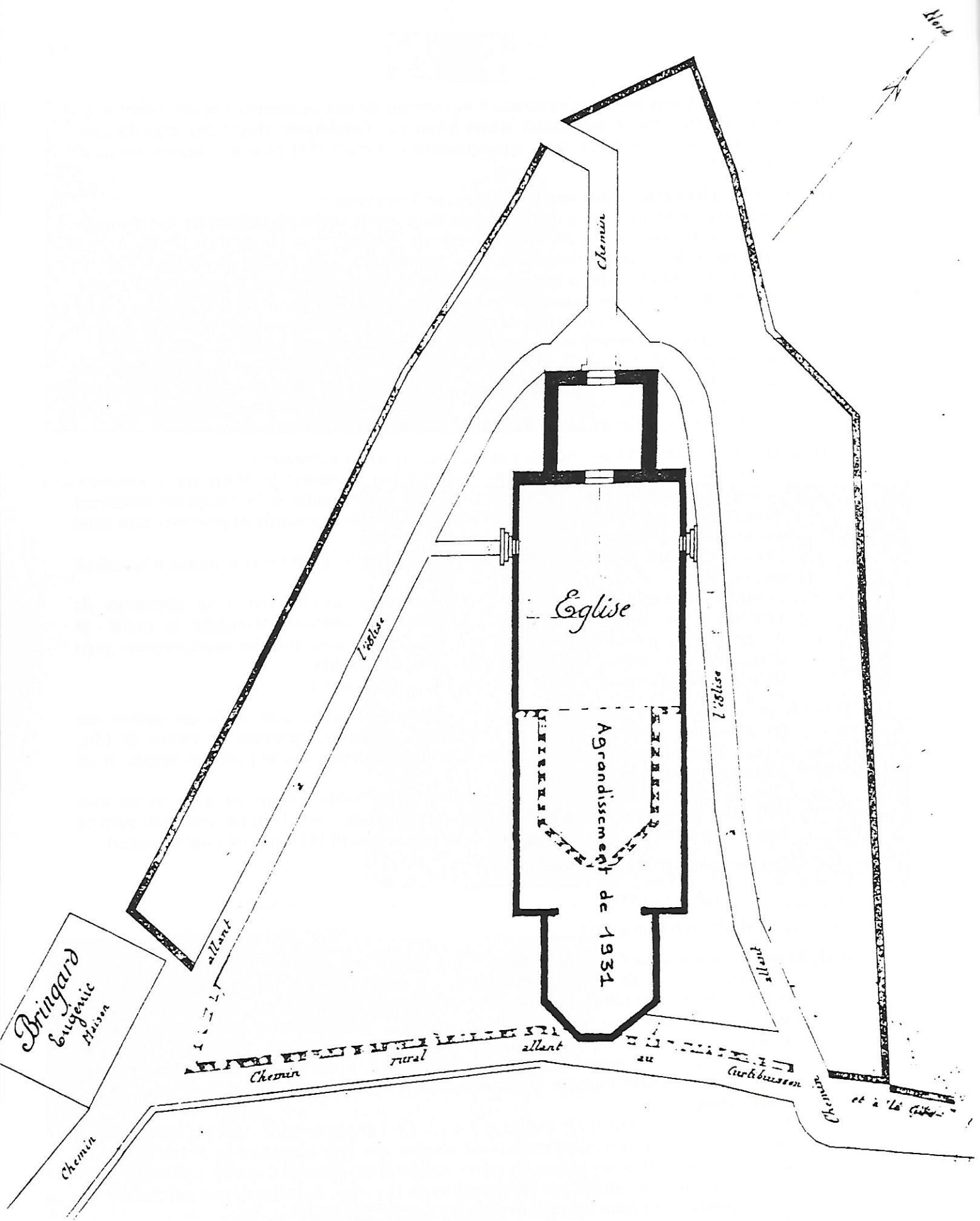


1^{ère} cérémonie après les travaux de 1931 :
Communion Pentecôte 15 mai 1932.



Vue de l'Église en 1936 : à remarquer les statues sur les piliers.

- 1930, 4 novembre Devis descriptif et estimatif des travaux de restauration de l'église catholique à Rougegoutte, dressé à Munster (Haut-Rhin) par l'architecte Hugel des manufactures Hartmann et fils S.A. Ce devis sera approuvé le 9 mars 1931 pour une somme totale de 349.174 F.
- 1931, 16 février Délibération du conseil municipal de Vescemont :
 «Monsieur le Maire expose qu'il a reçu de Monsieur le curé de Rougegoutte une demande d'agrandissement de l'église co-paroissiale de Rougegoutte. Un devis a été dressé par l'architecte de la maison Hartmann et fils et se monte à la somme d'environ 340.000 F. Monsieur le Maire expose que la totalité des sommes nécessaires à cet agrandissement seront fournies par des souscriptions bénévoles recueillies parmi les fidèles et en-dehors de toute participation financière de la commune, étant entendu que la partie agrandie de l'église demeurera propriété communale comme l'ensemble de l'édifice. D'autre part, Monsieur le Maire expose que la commune de Vescemont conservera avec la commune de Rougegoutte la direction des travaux et que Monsieur le curé devra verser entre les mains du receveur municipal le montant des sommes nécessaires à cet agrandissement telles qu'elles résultent du devis établi par l'architecte...»
- 1931, 27 février Nouvelle délibération du conseil municipal de Vescemont :
 «Monsieur le maire de Rougegoutte, autorisé par Monsieur le Maire de Vescemont, expose au conseil que le plafond de l'église de Rougegoutte et la charpente menacent ruine et qu'il y a extrême urgence pour éviter tout accident possible de procéder sans délai à d'importantes réparations. Le devis a été dressé par l'architecte de la maison Hartmann et fils et se monte à la somme de 149.174 F. Considérant que cette église est intercommunale, qu'elle sert à la commune de Vescemont, le conseil, après en avoir délibéré, autorise Monsieur le maire de Rougegoutte à passer tous marchés par adjudication avec tous les entrepreneurs pour effectuer lesdites réparations dans le plus bref délai possible. Il s'engage également à en payer sa cote-part, se montant à 1/5».
- 1931, 26 mars Procès-verbal d'adjudication en Mairie de Rougegoutte. Deux entreprises ont soumissionné, pour 329.550. Henri Tournesac, de Belfort, propose un rabais de 13%, Joseph Triacca de Munster en propose un de 20%. Ayant fait le plus fort rabais, il est déclaré adjudicataire des travaux.
 «La direction des travaux pourra apporter toutes modifications au devis et ce avec obligation pour l'entrepreneur de les exécuter au prix du devis. Il est interdit également de travailler les dimanche et fêtes légales, ainsi que le 23 avril 1931 (fête de saint Georges).
 Les présidents de l'adjudication,
 Eugène Schwalm
 Maire de Rougegoutte
 J. Canal
 Maire de Vescemont»
- 1931, 12 juillet Article de *la Croix de Belfort*
 «L'antique église de Rougegoutte, dédiée à saint Georges, était depuis longtemps condamnée à disparaître. Devenue trop petite pour la population, elle avait, en outre, subi l'injure des siècles, et menaçait de tomber en ruines. Les autorités municipales de Rougegoutte et Vescemont, conscientes du danger qui menaçait les fidèles, ont fait le nécessaire pour les réparations et, en même temps, Monsieur le curé de Rougegoutte vient d'entreprendre l'oeuvre d'agrandissement, envisagée depuis plus de cent ans et jamais réalisée. Les travaux sont commencés depuis le 7 avril. De l'ancienne église, on n'a conservé que peu de choses, en dehors du majestueux clocher que l'on reconnaît de si loin. Chaque dimanche, les fidèles entendent la messe en plein air, dans la cour du presbytère. Les nombreux touristes, attirés par la nouveauté de la chose, se joignent aux paroissiens de Rougegoutte, et bravent courageusement les ardeurs du soleil. Pour ce travail vraiment gigantesque, les habitants de Rougegoutte et Vescemont ont montré une générosité merveilleuse, soit par le travail qu'ils ont fourni, soit par les sommes d'argent qu'ils ont données. Il est juste de reconnaître que des bienfaiteurs



Agrandissement exécuté en 1931. La nef a été prolongée de 14,25 m.

insignes nous sont venus de l'extérieur : la population leur en est profondément reconnaissante. D'autres voudront sans doute les imiter...»

Ainsi en ce mois de juillet, les travaux allaient bon train. Après avoir démoli l'ancien chœur comme cela était prévu, on commença à découvrir la nef pour la prolonger de deux nouvelles travées. Au cours des travaux, on s'aperçut qu'il fallait déposer entièrement la charpente, en très mauvais état. Reconstruire une nef prolongée de 14,25 m. avec une hauteur sous plafond aussi basse que l'ancienne n'était pas du meilleur goût. Intervièrent encore d'autres problèmes auxquels dut faire face l'entrepreneur.

En accord avec les communes et le curé, l'architecte modifia ses plans. On réouvrit une ancienne carrière dans la vie du Quêt. Le sable fut tiré des rivières et acheminé sur place gratuitement. Par l'intermédiaire du notaire de Rougegoutte Robert Trouillat, le sénateur du Territoire de Belfort, Louis Viellard, industriel à Morvillars et Grandvillars, autorisa l'abattage dans ses forêts du Rosemont des sapins nécessaires à la charpente qui furent sciés à un prix défiant toute concurrence par la scierie Marcotte à Chaux.

1931, 9 août Lettre de l'architecte Albert Hugel au maire de Rougegoutte. Ce document, dont un double nous a été communiqué par Maître Jean Trouillat, notaire à Rougegoutte, est d'une importance capitale puisqu'il est le seul à détailler le changement dans les plans primitifs de reconstruction. On en trouvera plus bas la transcription.

1931, 13 septembre Nouvel article dans *la Croix de Belfort* :

«Rougegoutte : la nouvelle église.

Le traditionnel bouquet qui couronne tout édifice sur le point d'être fini, a été placé dimanche 6 septembre sur la charpente de la nouvelle église. Malgré le mauvais temps de tout cet été, les travaux de construction ont été menés rondement et nous ne voulons pas laisser échapper cette occasion de féliciter les ouvriers de leur activité. Nous aurons donc sous peu un temple de Dieu, agrandi et restauré, où les belles cérémonies du culte se dérouleront avec plus d'éclat encore que par le passé.»

1931, 1er octobre L'entrepreneur demande à la paroisse un supplément de 24.000 F pour construire la voûte à caissons de la nef et celle du chœur.

1932, février Construction de la tribune pour la somme de 16.800 F.

Mars-avril Pose du carrelage, des planchers et des bancs de la nef.

15 mai Fête de la Pentecôte, première communion solennelle dans la nouvelle église.

1932, septembre-octobre Pose des dix vitraux de la nef et des quatre du chœur.

1933, 4 mars Réunion du Conseil municipal de Rougegoutte

«Le Maire expose au conseil que les travaux de réparations de l'église sont terminés, et que la commune a pris possession des nouveaux locaux à la date du 1er avril 1932.

Aucune observation n'étant à présenter au sujet de l'exécution des travaux, le conseil municipal sollicite de Monsieur le préfet l'autorisation de procéder le 10 avril 1933 à la réception définitive des travaux.»

1933, 8 mars Réunion du conseil municipal de Vescemont :

«Le maire expose au conseil qu'au cours des travaux exécutés pour la réparation de l'église, l'architecte fut amené à prévoir d'autres réparations qui nécessiteront une dépense s'élevant à 38.325,45 F. Le maire demande l'autorisation à Monsieur le préfet de traiter de gré à gré avec l'entrepreneur adjudicataire aux mêmes conditions que le procès-verbal d'adjudication du 26 mars 1931.

1933 La reconstruction de l'église étant entièrement achevée, l'entrepreneur Joseph Triacca dresse un récapitulatif des travaux accomplis :

- Démolition et démontage	21.787,65 F
- Terrassement	11.891,17 F
- Maçonnerie et cimentage	137.394,44 F
- Pierre de taille	51.047,15 F
- Charpente	37.234,93 F
- Zinguerie	11.960,02 F
- Couverture	11.196,10 F
- Plâtrerie	26.657,80 F

- Crépissage	27.956,19 F
- Chauffage	6.507,50 F
- Serrurerie	11.242,86 F
- Menuiserie	7.468,79 F
- Canalisations	4.881,41 F
- Tour	26.719,62 F
- Travaux et marchés supplémentaires	50.556,00 F
Soit un total de	442.618,09 F
réparti comme suit :	
- à la charge de la paroisse	292.618,09 F
- à la charge des communes	150.000 F
-dont Rougegoutte	120.000 F
-dont Vescemont	30.000 F

1936, 20 septembre Devis de l'entreprise Charles Carezzi, d'Etueffont-Haut pour les réparations à effectuer à la couverture en zinc du clocher. Il s'élève à près de 12.000 F. Il s'agissait de remplacer 64 m de zinc d'une épaisseur de 6/10 et 64 m de lambris. Dès 1931, les deux communes, conscientes des dangers représentés par la tour-flèche qui n'avait subi aucune réparation sérieuse depuis 1907, demandaient à l'architecte Hugel de se pencher sérieusement sur ce problème.

Deux possibilités furent envisagées :

- 1 Construction d'une tour-flèche neuve, avec surélévation de maçonnerie. Le dôme aurait été démolit et remplacé par une flèche en béton armé, comme celle qui surmonte le clocher de Valdoie. La dépense totale, de l'ordre de 111.000 F, fit reculer les conseils municipaux.
- 2 Réparation provisoire de la tour-flèche, sans fourniture et sans garantie, ce qui fut exécuté pour 26.719 F. De solides cornières métalliques furent ancrées au poutrage défaillant.

1939, 1er juin Tournée pastorale de Monseigneur Maurice Dubourg, archevêque de Besançon. De passage à Rougegoutte, il eut le loisir d'admirer la nouvelle église après que son hôte l'abbé Prince eut prononcé une allocution dont nous extrayons l'essentiel :

«En 1930, il apparut que le plafond de l'ancienne église fléchissait de façon inquiétante. Les municipalités comprirent le danger et acceptèrent de donner pour la construction d'une église nouvelle ce qu'elles auraient versé pour la réparation de l'ancienne, ce qui représente à peu près un quart de la dépense totale. Les travaux commencèrent dans l'enthousiasme vraiment général. Les dons affluèrent et le plus pauvre tint à donner son obole comme celui qui était plus favorisé des biens de la terre, la tirelire des enfants se brisa pour la maison de Dieu. Des volontaires profitèrent de leurs heures de loisirs pour travailler bénévolement pour l'église ; la pierre jaillit des carrières mises gracieusement à notre disposition ; le sable et le gravier furent tirés de la rivière au prix de peines inouïes ; les sapins descendirent de la montagne. Tous les matériaux furent amenés à pied d'oeuvre par les paysans de la paroisse qui délaissèrent souvent leurs travaux les plus urgents pour que la construction ne subît aucun retard. Ceci se fit sans bruit, sans réclame tapageuse, sans secours extérieur. Tout semblait marcher à souhait. La Providence se plait à marquer par l'épreuve les oeuvres qui lui sont agréables, et l'épreuve vint sous la forme du chômage. Pendant dix-huit mois, la principale usine du pays fut fermée. Dans beaucoup de foyers, ce fut la misère, parfois la faim. A la gaieté d'antan, succède une sombre tristesse, à la bonne harmonie, la défiance ou l'envie. Nous vécûmes des heures pénibles. L'épreuve ne devait être que passagère. Le travail reprenant, revinrent aussi les générosités, et petit à petit nous pûmes installer et payer les bancs, les vitraux, les confessionnaux, la chaire, le chemin de croix, et depuis un mois nous devrions avoir les deux petits autels, retardés par les difficultés actuelles. Il reste à donner l'aspect définitif par les peintures et l'aménagement intérieur ; ce sera, s'il plait à Dieu, l'oeuvre de l'année prochaine».

La guerre devait réduire à néant les projets de l'abbé Prince. La nouvelle église avait coûté plus de 600.000 F et rien n'était terminé. On était loin des 340.000 F du devis initial (les 600.000 F de 1931 correspondent à environ 1.800.000 de nos francs de 1991).

- 1943, 20 juillet Visite pastorale et confirmation à Rougegoutte par Monseigneur Dubourg. A l'issue de la cérémonie, le prélat consigne dans une note manuscrite ses impressions sur la paroisse et la nouvelle église.
«L'an 1943, le 20 juillet, nous avons fait la visite pastorale de la paroisse de Rougegoutte et donné la confirmation à 27 enfants de cette paroisse. Nous étions accompagné de Monseigneur Galland, vicaire général, archidiacre. La paroisse garde ses bonnes traditions. La jeunesse est pourtant menacée par les dangers du dehors, surtout le cinéma, et dans une certaine mesure, les sports. Ici comme ailleurs, il faut souhaiter que le sport, bien dirigé, devienne un moyen de formation au lieu d'être un obstacle à la vie chrétienne. La J.A.C. existe, elle doit se développer. Monsieur le curé attend la fin de la guerre pour réaliser la décoration de l'église. Ce sera une oeuvre délicate, qui demandera à être faite avec beaucoup de goût et qui ne devra pas être confiée à un décorateur quelconque sans avoir été soumise au jugement de la commission diocésaine d'art sacré. Bien décorée, cette église peut être fort belle. Malheureusement, les vitraux actuels sont peu intéressants».
- 1944, 4 février Décès de l'abbé Prince. Il est remplacé le 12 mars de la même année par l'abbé Jean-Marie Pourchet, alors curé de Buc.
- 1944, 11 septembre Le nouveau curé, qui vécut cette journée dramatique, raconte dans ses mémoires :
«Dans l'après-midi du 11 septembre, 4 chasseurs-bombardiers anglais vinrent jeter leurs bombes sur le coin du cimetière ; on croit qu'ils cherchaient à atteindre une batterie anti-aérienne allemande de gros calibre qui avait séjourné là 48 heures et dont la position avait été signalée aux Anglais. Malheureusement, cette batterie n'était plus là. Les avions revinrent par deux fois jeter leurs bombes dans la soirée vers 4 et 5 heures. La première fois, une femme, Marie Fréchin, 44 ans, célibataire, et un jeune homme, Robert Hosatte, 15 ans, qui partaient aux champs, furent littéralement broyés par les bombes ; en même temps, toutes les maisons du quartier de la cure avaient leur toit soufflé, tandis que les vitraux de l'église côté nord volaient en éclats. La seconde fois, les bombes tombèrent au pied du Curtil-Buisson (près de la cave souterraine jusqu'à la Nois). Deux personnes, Augustine Perrot et son père, qui avec d'autres s'étaient abritées dans le lit du ruisseau qui passent devant la cure, se trouvaient gravement atteintes par les éclats d'une bombe qui vint tomber contre la rive gauche du ruisseau, à quelques mètres en aval de la cave souterraine, provoquant l'écroulement d'une petite maison qui se trouvait alors à cet emplacement ; dix personnes s'y trouvaient à la cave, elles en sortirent indemnes. Mais Augustine Perrot, transportée d'urgence à l'hôpital, mourait dans la nuit tandis que son père, vieillard de 80 ans, devait mourir quelques temps après des suites de ses blessures. Les dégâts matériels provoqués par le premier bombardement se trouvèrent encore aggravés, et les vitraux du choeur et celui de saint Georges furent gravement endommagés».
- 1944, 1er novembre Les Allemands ont installé un poste d'observation dans le clocher de l'église. Les cloches dont les cordes ont été enlevées restent muettes cette journée de Toussaint.
- 1944, 22 novembre Libération de Rougegoutte. Les combats ont lieu dans le bas du village, l'église est épargnée.
- 1946, 19 mars Passage à Rougegoutte du char de Notre Dame de Boulogne. La messe fut pour la première fois chantée face au peuple et en français.
- 1946, 4 octobre Bénédiction par Monseigneur Béjot, vicaire général, de la statue de Notre Dame de Miséricorde, érigée sur une butte près de la route de Vescemont. En attendant les fonds nécessaires à leur réparation, les vitraux cassés sont doublés par des vitres assemblées dans des châssis de bois. Cette même année 1946 fut encore exécuté avant l'hiver le lambrissage du toit de la nef, par des bénévoles.
- 1949, 7 juillet Les réparations effectuées à la flèche de la tour par l'entreprise Rio-Ettwiller de Belfort d'élevé à 98.410 F. La croix, qui avait pris du gîte, est remise d'aplomb. La pomme dut être supprimée et remplacée par un cône de zinc. Le coq mitrillé en novembre 1944 fut ressoudé et promené dans les rues du village avant d'être remonté

1949-1951 Une souscription pour la remise en état des vitraux, lancée à la fin de l'année 1949, rapporte la coquette somme de 115.160 F, mais c'était insuffisant pour commencer les travaux. Un rapport d'expertise évaluait la totalité des travaux à 750.000 F (dans la nef, cinq vitraux totalement détruits -520.000 F- et cinq à réparer -53.000 F-, dans le choeur, deux petits vitraux à réparer -20.000 F- et deux grands vitraux gravement atteints -108.000F-). Une nouvelle souscription fut lancée en janvier 1951, au début des travaux qui furent confiés à l'atelier G. Janin et G. Gross, de Nancy.

1951, 5 juin Visite pastorale et confirmation, consignée ainsi :

«Nous, Maurice Dubourg, archevêque de Besançon, avons donné le sacrement de confirmation à Rougegoutte le 5 juin 1951, aux enfants de Rougegoutte, Grosmagny et Chaux. Les réparations de l'église ne sont pas achevées. Les vitraux de droite vont être prochainement remis en état. Nous avons admiré la magnifique sacristie due à l'initiative de Monsieur le curé Pourchet : beaux meubles et beaux ornements»

1951, 10 décembre Les travaux de réparation des vitraux sont terminés. La facture s'élève à 793.000 F. Les dommages de guerre ne couvrent que 40% de la dépense et la municipalité de Rougegoutte accorde à la paroisse une subvention de 35.000 F.

1955, 6 août Au moment de son départ, l'abbé Pourchet, qui vient d'être nommé à la cure de Maïche (Doubs) dresse un bilan financier des principales réalisations matérielles exécutées entre 1944 et 1955 :

- Monument de Notre Dame de Miséricorde	99.000 F
- Meubles de sacristie, 1944	82.000 F
- Meubles de sacristie, 1955	50.000 F
- Ornaments et divers mobiliers liturgiques	494.300 F
- Electrification des cloches	455.199 F
- Remise en état des vitraux	793.354 F

1963-1964 Réfection totale de la couverture du dôme du clocher, confiée à l'entreprise Wagner et fils, de Belfort. Après nouvelle consolidation de la charpente, les feuilles de zinc sont remplacées par de l'ardoise, plus esthétique et surtout beaucoup plus durable dans le temps. On profite de l'occasion pour installer au-dessus de la croix une pointe radioactive (paratonnerre) à grand rayon d'action (250 à 300 mètres). Le coût total des travaux à la charge des deux communes nous est inconnu.

1966 L'église reconstruite en 1932 n'avait jamais été peinte. André Bermont, curé de la paroisse, souhaite donner à ces lieux de plâtre blanc une coloration. L'art sacré intervient en la personne de Marcel Ferry qui sera chargé de ce dossier. Monsieur Rozo, coloriste, présente un projet d'architecture. Un architecte parisien est retenu par l'art sacré, Olivier Marc.

1967 Les archives paroissiales ne font aucune mention des travaux exécutés, ni de leur coût. L'église sera réouverte aux fidèles pour la messe de minuit le 24 décembre 1967 après avoir subi les modifications suivantes :

- dans le choeur, les deux grands vitraux sont fermés ; les vitraux des quatre baies latérales sont remplacés par du verre blanc ; la table de communion en fer forgé est déposée et la dalle du choeur est avancée en direction de la nef ; le carrelage du choeur est remplacé par du comblanchien ; le tableau de saint Georges est enlevé du mur de l'abside ; le maître-autel du XVIII est adossé au mur et surélevé ; les deux statues en bois de saint Pierre et saint Paul, qui n'étaient plus dans l'église, sont placées de chaque côté du retable ; les autres statues sont enlevées ; un autel face aux fidèles est mis en place ; les boiseries en chêne du choeur sont peintes.

- dans la nef, la chaire en pierre est déposée ; les statues et les plaques à la mémoire des morts de 1914-1918 sont enlevées ; le grand christ en croix apposé sur le pilastre sud en haut de la nef disparaît ; les bas-reliefs en plâtre du chemin de croix sont retirés ; les tabernacles sont retirés des autels latéraux, qui sont peints, et la table de chacun d'eux est recouverte d'un caisson en bois ; la piéta est installée sur le nouvel oratoire nord tandis que sur l'oratoire sud apparaît une autre petite statue de la Vierge, qui est achetée à ce moment-là ; le passage entre les bancs, qui donnait accès aux portes latérales, est supprimé ; d'autres bancs sont posés à cet endroit et dans le haut de la nef ; les quatre

grosses lampes qui éclairaient la nef sont remplacées par quatre lustres à huit lampes chacun.

- au fond de l'église, le confessionnal nord est enlevé, ainsi que la piéta qui se trouvait adossée au mur du fond ; les fonts baptismaux sont créés et séparés de la nef par un treillis de bois et des cordes ; le confessionnal sud est dépourvu de sa partie sommitale et de ses flèches.

- sous la tour, démolition de la cloison qui occultait les escaliers donnant accès au clocher ; disparition de la grande inscription en lettres gothiques qui se trouvait au-dessus de la voûte en pierre de la porte d'entrée de la nef : «Tremblez devant mon sanctuaire» ; mise en place des plaques à la mémoire des morts de 1914-1918 de chaque côté de cette porte d'accès à la nef.

Divers artisans interviendront, certains du village, entre autres l'entreprise Roger Bergdoll pour la maçonnerie ; l'entreprise Franceschini réalisera les peintures. Le mobilier enlevé a été en partie remis au presbytère ; certaines statues ont été confiées à des familles de la paroisse ; la chaire a été détruite.

1968 Au cours de l'hiver 1967-1968, d'importants phénomènes de condensation se produisent ; l'eau ruisselle sur les murs et tombe de la voûte ; avant les offices, des dames essuient les bancs. De plus, le chauffage au coke tombe en panne, et dans cette atmosphère humide, la fumée sort dans la nef. Pour l'hiver suivant, un chauffage à air pulsé est mis en place avec une bouche d'expulsion au-dessus de l'autel latéral nord.